

**MC2:**

# Toujours la tempête

de Peter Handke  
mise en scène Alain Françon  
texte français Olivier Le Lay

**22–26 sept.**

théâtre  
coproduction MC2

**15/16**

# Toujours la tempête

Avec

**Pierre-Félix Gravière** · Benjamin

**Gilles Privat** · Gregor « Jonathan »

**Dominique Reymond** · la mère

**Stanislas Stanic** · Valentin

**Laurent Stocker** de la Comédie-Française · « moi »

**Nada Strancar** · la grand-mère

**Dominique Valadié** · Ursula « Snežena »

**Wladimir Yordanoff** · le grand-père

texte **Peter Handke** ·

texte français **Olivier Le Lay** ·

mise en scène **Alain Françon** ·

assistant à la mise en scène **Nicolas Doutey** ·

décor **Jacques Gabel** · lumière **Joël**

**Hourbeigt** · costumes **Sarah Leterrier** ·

musique **Marie-Jeanne Séréro** · son

**Léonard Françon** · collaboration dramatur-

gique **Sophie Semin** · chorégraphie **Caroline**

**Marcadé**

musique enregistrée et interprétée par

**Floriane Bonanni, Philip James Glenister,**

**Renaud Guieu, Benjamin Mc Connell, Julien**

**Podolak, Thierry Serra** · production délé-

guée **Anne Cotterlaz** · régisseur général

**Sylvain Mazade** · régisseur de scène

**Benjamin Bertrand** · régisseur lumière **Léo**

**Thévenon** · régisseur son **Pierre Bodeux**

habilleuse **Marie-Cécile Viault**

**Coproduction** Théâtre des nuages de neige,

Odéon-Théâtre de l'Europe, MC2: Grenoble,

Comédie de Saint-Étienne CDN, Maison de

la Culture d'Amiens, la Comédie

de Clermont-Ferrand scène nationale ·

**Le Théâtre des nuages de neige est soutenu**

**par** la Direction générale de la Création

artistique du ministère de la Culture

Suhrkamp Verlag est l'agent théâtral

du texte original · Texte publié aux éditions

le Bruit du temps

**Réalisation du décor et des accessoires**

Ateliers de la Comédie de Saint-Étienne,

Ateliers Devineau, Ateliers de construction

de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

# L'extérieur et l'intime

Entretien avec Alain Françon

**Fervent lecteur de Peter Handke, Alain Françon n'avait pourtant jamais mis en scène l'un de ses textes. Il a rassemblé pour son spectacle autour de *Toujours la tempête* une troupe de fidèles pour mener à bien ce projet ambitieux.**

Propos recueillis par Olivier Celik

**Quel lien entretenez-vous avec l'œuvre de Peter Handke ?**

**Alain Françon :** Quand j'avais trente ans, j'étais un grand lecteur de son œuvre et je lisais tout ce qu'il publiait, ses romans comme ses essais et ses pièces. Pendant vingt ans, les circonstances et le théâtre m'ont éloigné de son œuvre que je ne suivais plus que de loin. Mais Peter Handke est toujours resté pour moi la figure du grand écrivain. Luc Bondy m'a conseillé de lire sa dernière pièce, ce que j'ai fait, avec enthousiasme. Comme j'avais alors devant moi un peu de temps, j'ai pris six mois pour relire toute l'œuvre de Handke, et cela me sert beaucoup dans le travail d'aujourd'hui. Je me sens imprégné par son rythme, par la manière dont il écrit, par la structure des textes. Son œuvre est marquée par une préoccupation permanente de la forme. Handke est un auteur extrêmement exigeant avec lui-même, qui écrit sans complaisance, ce qui n'empêche pas l'humour. Ce n'est pas le style qui détermine le plus son œuvre, c'est le mouvement.

**Est-ce justement ce mouvement induit par le texte qui donne la force dramatique de *Toujours la tempête* ?**

**A. F. :** Les répliques sont longues, mais toujours très dynamiques. Handke fait une utilisation très particulière de la conjonction « et », qui sert moins à relier deux éléments qu'à débiter une nouvelle phrase en lui donnant du rythme. Cela me fait penser à ce que Proust écrivait sur Flaubert, à qui l'on reprochait d'utiliser le « et » en début de phrase et non en fin d'énumération. Ce « et » me semble significatif de l'instant, comme s'il y avait quelque chose de non prémédité dans la phrase précédente et qui s'ajoute. Ce procédé n'est pas à mes yeux un quelconque système, mais la marque d'une profonde authenticité dans l'écriture, qui montre là son incertitude fondamentale.

**Avez-vous rencontré Peter Handke pour lui parler de votre spectacle ?**

**A. F. :** Oui, car j'avais quelques questions à lui poser sur le texte et sur le sens, pour la simple raison que j'utilise une traduction, et que le passage de l'allemand au français a naturellement tendance à rendre le texte final un peu plus précieux qu'il ne l'est originellement.

### **Quelle est pour vous la signification du personnage « moi » ?**

**A. F. :** Il y en a deux. Il y a d'abord l'histoire des propres origines de l'auteur en Carinthie, ce land autrichien frontalier avec la Slovaquie où vit encore aujourd'hui une population slovénophone, qui peine à préserver sa langue. La consultation organisée en 1920 a rattaché la Carinthie à l'Autriche. Mais tout cela est resté très trouble. Plutôt que de partir combattre aux côtés de l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale, beaucoup de jeunes slovènes se sont réfugiés dans les forêts, d'où leur nom de cadres verts, et cela a formé les rangs du Front de libération, c'est-à-dire la seule résistance sur un territoire allemand. J'avais parlé de tout cela à Peter Handke, en lui disant que cette histoire n'était pas la mienne et que je ne me sentais pas légitime à mettre en scène *Toujours la tempête*. Mais il m'a rassuré en m'expliquant que ce « moi » était universel. Et c'est bien la deuxième signification de ce personnage : il renvoie chacun à ses propres racines, à sa propre relation aux légendes familiales, à ses propres récits communautaires. Et je me suis rendu compte à ce moment que je pouvais très bien m'approprier cette pièce, d'autant que l'auteur donne quelques échappatoires en plaçant son action dans « une lande, une steppe, une lande-steppe ou n'importe où ». Une belle manière d'affirmer et d'infirmer aussitôt. Nous devons créer ce qu'il appelle un espace intermédiaire : un espace-temps peuplé des vivants comme des morts. Étonnant comme ici un homme vivant est contemporain de ses ancêtres et peut dialoguer avec eux.

### **Comment avez-vous travaillé le texte avec les comédiens ?**

**A. F. :** Nous travaillons ici sur une forme particulière de récit épique, qui pourrait directement renvoyer au récit du messager dans les tragédies antiques. S'il y a plus de scènes dialoguées que dans *Par les villages* par exemple, il n'en reste pas moins que cette forme est très exigeante pour les acteurs. Ils doivent passer du récit – raconter quelque chose à quelqu'un, « répartir l'enthousiasme » comme dit l'auteur – à une adresse davantage codée comme un dialogue, et cela avec le maximum de charge émotionnelle. Il est pour moi toujours très difficile de trouver le rapport des deux états du texte et de conserver une tension. Il faut tendre vers l'« extime » comme dirait Lacan : de l'extérieur et de l'intime. Il faut sans cesse être traversé par le vécu, l'éprouvé. Il faut, comme Handke le dit souvent aux acteurs, « incarner » et ne pas avoir peur d'aller plus loin que de simplement dire le texte. C'est un travail passionnant et une expérience très forte.

### **Pourquoi avez-vous décidé de conserver et de faire entendre le texte slovène ?**

**A. F. :** Je trouvais important que les personnages puissent dire le texte en slovène. C'est la trace du sol. Quitter sa langue est l'ultime déracinement et le début d'une certaine violence.

### **Comment décririez-vous la scénographie du spectacle ?**

**A. F. :** C'est comme si nous avions découpé un bout de terre et l'avions posé, incliné, au milieu d'un cadre qui serait comme celui d'une peinture de Giotto, bout de terre sur lequel et autour duquel joueraient les acteurs.

# Toujours la tempête

C'est d'abord un livre qui ne dit rien de lui-même. On peut le prendre pour un roman ou pour du théâtre. En faveur du roman, il y a la disposition en paragraphes plutôt denses, sans que jamais la typographie mette les dialogues en avant. En faveur du théâtre, il y a la présence en tête de volume d'une liste de tous les êtres qui vont se parler par la suite. Mais ces êtres ne sont même pas qualifiés de personnages.

Peter Handke a souhaité que la version que nous jouons soit publiée à L'Avant-Scène. L'œuvre y assume plus nettement son versant dramatique que dans le livre publié par Antoine Jaccottet aux éditions Le Bruit du Temps. Mais il est important de ne pas perdre de vue le caractère très particulier du texte de départ. Les voix y sont incluses dans un flot de récit qui les charrie toutes. Il faut s'en souvenir en cours de travail : le problème de forme qui se pose à nous tient aussi à ce courant commun, cet effet d'unification par la voix narrative, qu'il faut rendre sensible.

La Carinthie est le *heimat* de Peter Handke. J'ai découvert, comme la plupart des gens, que c'est la seule région du Reich où un mouvement de résistance antinazie a pris les armes. Et que ce mouvement a été le fait de la minorité slovène. Aujourd'hui encore, les combattants qui ont survécu hésitent à en témoigner. Chez nous, la résistance est respectée, fêtée – elle a été très vite intégrée à une sorte d'autoportrait flatté de la France d'après l'Occupation. En Autriche, le rôle des « cadres verts » a été occulté, quand ils n'ont pas été tout bonnement traités de bandits. Peter Handke est très sensible au destin historique de cette minorité, à la violence culturelle et linguistique qu'elle a eu à subir tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Son texte contient des mots, des phrases entières en langue slovène, ils sont évidemment orthographiés avec scrupule, à commencer par le beau surnom d'Ursula, la tante résistante qui se fait appeler Šnežena, « la Neigeuse ».

**Alain Françon**

(propos recueillis par Daniel Loayza,  
Paris, 14 février 2015)

# Peter Handke

Peter Handke est né en 1942 à Griffen, en Carinthie, le plus méridional des neuf Länder de l'Autriche. Ses premiers textes sont publiés dans le journal du lycée de Tanzenberg, où il est interne. En 1961, il entame des études de droit ; il les interrompt définitivement quatre ans plus tard, après avoir fait accepter un manuscrit aux éditions Suhrkamp. Dès lors, il se consacre à l'écriture, bâtissant une œuvre forte d'une quarantaine de titres : romans et nouvelles (*Les Frelons*, 1966 ; *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty*, 1970 ; *La Courte lettre pour un long adieu*, 1972 ; *La Femme gauchère*, 1976...), essais (*Essai sur la fatigue*, 1989 ; *Essai sur le juke-box*, 1990 ; *Essai sur la journée réussie*, 1991...), réflexions, récits de voyage et journaux (*La Leçon de la Sainte-Victoire*, 1980 ; *Mon année dans la baie de personne*, 1994 ; *Un voyage hivernal vers le Danube*, 1996...), traductions (Bayen, Bove, Char, Duras, Eschyle, Genet, Goldschmidt, Green, Modiano, Ponge, Shakespeare, Sophocle...).

Au théâtre, il se fait connaître dès 1966 avec *Outrage au public*, suivi d'une douzaine de pièces parmi lesquelles *La Chevauchée sur le lac de Constance* (1971), *Les Gens déraisonnables sont en voie de disparition* (1974), *Par les villages* (1981), *Voyage au pays sonore ou L'Art de la question* (1989), *L'Heure où nous ne savions rien de l'autre* (1992, que Luc Bondy met en scène deux ans plus tard à Berlin et à Paris) ou *Préparatifs d'immortalité* (1997).

Peter Handke, qui est aussi scénariste – il a notamment collaboré avec Wim Wenders sur *Les Ailes du désir* en 1987 –, a porté lui-même à l'écran certains de ses textes, dont *L'Absence* (1993), film dans lequel il a confié un rôle à Luc Bondy. La plupart de ses œuvres sont éditées chez Gallimard, Verdier, ou aux éditions de L'Arche. Parmi ses dernières publications : *La Nuit morave* (Gallimard, 2011) ; *Hier en chemin : carnets, novembre 1987 – juillet 1990* (Verdier, 2011) ; *Les Coucous de Velika Hoca* (La Différence, 2011) ; *Les Beaux jours d'Aranjuez : un dialogue d'été* (Le Bruit du temps, 2012) ; la mise en scène en langue allemande par Luc Bondy a été présentée à l'Odéon en septembre 2012) ; *Toujours la tempête* (Le Bruit du temps, 2012).

Le 20 mars 2014, Peter Handke a succédé à Peter Brook, Ariane Mnouchkine, Jon Fosse et Heiner Goebbels au palmarès du prestigieux prix international Ibsen, attribué à « des personnes ou des institutions qui ont largement contribué à l'évolution du théâtre comme forme d'art . » Peter Handke vit aujourd'hui à Clamart.

# Alain Françon

Nommé le 12 novembre 1996 à la direction du Théâtre national de la Colline à Paris, Alain Françon a co-fondé le Théâtre éclaté d'Annecy en 1971, puis dirigé le centre dramatique national de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992 et le centre dramatique national de Savoie de 1992 à 1996. Durant cette période, il met en scène une centaine de spectacles de Bertolt Brecht, Armand Gatti, Ödön von Horváth, Vinaver, Marivaux, August Strindberg, Jean-Jacques Rousseau, Eugene O'Neill, Herculine Barbin, William Faulkner, Enzo Cormann, Marie Redonnet, Georges Feydeau, Racine, Jacques Offenbach, Edward Bond, Daniel Danis, Anton Tchekhov, Christopher Marlowe...

Directeur du Théâtre national de la Colline, il y crée à partir de 1996 *Dans la compagnie des hommes*, *Café*, *Le Crime du XXI<sup>e</sup> siècle*, *Si ce n'est toi*, *Chaise* et *Naître* d'Edward Bond (deuxième version), *Les Petites Heures* d'Eugène Durif, *Les Huissiers*, *King*, *Les Voisins*, de Michel Vinaver, *e (e, roman-dit)*, *Le Chant du dire-dire* de Daniel Danis, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Skinner* de Michel Deutsch, *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen, *Katarakt* de Rainald Goetz, *Ivanov*, *Le Chant du cygne*, *Platonov* et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *L'Hôtel du libre-échange* de Georges Feydeau, entre autres. D'un tournant de siècle à l'autre, le questionnement demeure sous-tendu par une volonté d'arracher un bout de sens au chaos du monde et une exigence centrée sur la place première de l'auteur dans le processus de la création dramatique.

Après son départ du Théâtre national de la Colline, il fonde en 2010 le Théâtre des nuages de neige. Avec sa compagnie ou invité, il crée *Extinction* de Thomas Bernhard, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, *Du mariage au divorce*, *On purge bébé*, *Mais n'te promène donc pas toute nue*, *Léonie est en avance* ou *le Mal joli*, *Feu la mère de Madame*, de Georges Feydeau, *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Solness le Constructeur* d'Ibsen, *Fin de partie* de Samuel Beckett, *Les Gens* d'Edward Bond.

Alain Françon a reçu plusieurs prix : Molière de la mise en scène pour : *La Cerisaie* de Tchekhov et les *Pièces de guerre* d'Edward Bond ; Grand Prix du Syndicat de la critique pour : *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (1992 / 1993) et *Pièces de guerre* d'Edward Bond (Prix pour la mise en scène de 1994-1995 et prix pour la 2<sup>e</sup> mise en scène 1997-1998) ; Prix de la meilleure création en langue française pour *Celle-là* de Daniel Danis et pour *Le Chant du dire-dire* de Daniel Danis. La SACD lui a décerné le Prix de la mise en scène en juin 2012.

Il dirige régulièrement des ateliers de formation dans plusieurs écoles nationales : Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, École du TNS, École de la Comédie de Saint-Étienne, Ensad de Montpellier.

# Toujours la tempête

mar. 22 sept. 19 h 30    ven. 25 sept. 19 h 30  
mer. 23 sept. 19 h 30    sam. 26 sept. 19 h 30  
jeu. 24 sept. 19 h 30

Grand théâtre ·  
3 h sans entracte

## Prochainement

→ MUSIQUE

mer. 30 sept. · 20h30 : **Aventures américaines avec le Quatuor Béla Christopher Trapani** *Isolario: Book of Known Islands* – création mondiale · **John Adams** *John's Book of Alleged Dances* · **Steve Reich** *Different Trains* · **George Crumb** *Black Angels*  
*Le Quatuor Béla nous offre une vue panoramique sur la musique américaine des grands maîtres aux jeunes créateurs avec l'un des quatuors les plus engagés dans la musique des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles...*

+ 19h30 : **rencontre avec Christopher Trapani**, compositeur de *Isolario: Book of Known Islands*, animée par **Antoine Pecqueur** (entrée libre)

→ DANSE

du 29 sept. au 02 oct. : **My Rock**  
chorégraphie **Jean-Claude Gallotta** assisté de **Mathilde Altaraz**  
*Une histoire du rock ? Mieux : SON histoire du rock ! En une quinzaine de brèves séquences, Jean-Claude Gallotta déroule le temps à partir d'un pays (les États-Unis) et d'une époque (les années 1950) ; il part de là où, pour lui, tout a commencé : le rock et la danse contemporaine...*

+ mardi 29 septembre · 19h : **conversation avec Jean-Claude Gallotta**, animée par Rosita Boisseau

Tous les ateliers et rencontres en lien avec *My Rock* sur notre site [www.mc2grenoble.fr](http://www.mc2grenoble.fr), rubrique "public"



**MC2: Grenoble**  
4 rue Paul Claudel, CS 92448  
38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00  
[www.mc2grenoble.fr](http://www.mc2grenoble.fr)



Tout enregistrement photographique, audio et vidéo du spectacle est strictement interdit.